



Communiqué

Pierre Paul Rubens chez Jean-Auguste-Dominique Ingres

Le musée Ingres a accepté de prêter au musée Jacquemart-André pour son exposition « Fra Angelico » une précieuse prédelle de la collection Ingres peinte par Masolino da Panicale (1383 – 1440), *la Légende de saint Julien l'Hospitalier*, en échange duquel l'établissement parisien cède à son tour, du 15 septembre 2011 au 15 janvier 2012, un exceptionnel panneau peint de Pierre-Paul Rubens (1577 - 1640), récemment restauré, « *Hercule étouffant le lion de Némée* », fougueuse description du premier des travaux du héros antique. Selon la mythologie, un lion terrorisait la vallée de Némée. Quasi invulnérable du fait de la résistance de sa peau, la bête résista aux flèches et à la massue d'Héraclès qui dut l'étrangler à mains nues.

En proposant d'exposer pour la première fois à Montauban une œuvre de Rubens parmi la collection des peintures d'Ingres, le musée offre une confrontation inédite de ces deux grands artistes représentant chacun une conception diamétralement opposée de la peinture : le baroque flamand et flamboyant dont Rubens fut le chef de file face au classicisme français dont Ingres, à la suite de Poussin puis David, fut l'un des plus virtuoses représentants.

Rubens et Ingres / baroque et classicisme

C'est en effet le XVII^e siècle qui théorisa l'opposition entre Rubens, le maître de la couleur et Nicolas Poussin, le maître du dessin.

Cette lutte ressurgira au XIX^e siècle avec Ingres qui considérait le dessin comme supérieur à la couleur et préférait la lucidité conceptuelle de Raphaël ou de Poussin à la sensualité charnelle de Rubens. « *Le dessin est la probité de l'art* » lui faisait-on dire face à un Delacroix, fervent admirateur du maître d'Anvers, qui proclamait lui : « *Je n'aime pas la peinture raisonnable* ». Pour ce chantre du romantisme, la couleur, dimension instinctive, sensible et sensuelle de la matière, devait l'emporter sur le dessin dont la dimension intellectuelle trop marquée par le poids de l'étude et du labeur portait atteinte à la spontanéité du génie.

Pour Delacroix, Rubens, qui avait su saisir dans ses tableaux l'énergie de la vie par la couleur et le mouvement, représentait l'« *Homère de la peinture* ». A l'opposé, Ingres exhortait ses élèves à se détourner de Rubens dans les musées. Il ne manquait jamais de dire à ceux qui allaient au Louvre : « *Allez tout droit au fond sans vous arrêter, et, pour passer dans certaines galeries...mettez-vous des œillères comme aux chevaux.* » Car Rubens « *c'est le dévergondage du coloris. Sa palette est folle, son pinceau ivre. Il jette sur sa toile des flammes bleues, des flammes roses, des flammes vertes, sans s'inquiéter de la forme qu'il perd, de la beauté qu'il sacrifie !* » Cependant, derrière ses propos enflammés, le peintre de Montauban sut être sensible à la virtuosité du maître flamand « *...Immense talent cependant, et d'autant plus pernicieux que, comme un feu follet, il éblouit et il égare...* ».

Si, au XIX^e siècle, la présentation de ce panneau peint dans sa collection aurait été certainement perçue par Ingres comme une provocation, elle permet aujourd'hui de revenir sur cette question éternelle : quelle est la primauté de la peinture, la couleur ou le dessin ?

Informations pratiques :

Musée Ingres
19 rue de l'Hôtel de Ville
82000 Montauban cedex
Tel. 05.63.22.12.91
Fax. 05.63.22.28.99
Email : museeingres@ville-montauban.fr

Ouvert tous les jours de 10 h -18 h (septembre)
Du 1er novembre - 30 mars : 10 h-12 h et 14 h-18 h
tous les jours sauf le lundi et le dimanche matin